

« Le chocolat, c'est de la culture »

JULIE ANDRIEU, chroniqueuse à Europe 1 et membre du Club des croqueurs de chocolat



Julie Andrieu avoue manger tous les jours un carré de chocolat. (LP/OLIVIER LEBEUNE)

ARTE SE PENCHE ce soir sur la gourmandise, et surtout le chocolat. Après « Charlie et la chocolaterie » (pas le film avec Johnny Depp, mais celui avec Gene Wilder en 1971) et un documentaire sur les gâteaux, en fin de soirée, à 23 h 15, la chaîne diffuse « 100 % chocolat ». Julie Andrieu, écrivain, chroniqueuse télé (« Julie cuisine » sur Cuisine TV) et radio (« Droit dans le buffet » sur Europe 1), qui va publier en octobre « L'Abc du chocolat » (Marabout), nous explique cet engouement.

Arte qui s'intéresse au chocolat, n'est-ce pas bizarre ?

■ **Julie Andrieu.** Il fait partie de la culture, comme le vin. On me parle dans le monde entier, lors de mes voyages, du Club des croqueurs de chocolat, qui réunit trois cents personnes. Je fais partie des cinq ou six membres du conseil. Pour les étrangers, c'est une image d'Épinal de la France. Ils trouvent ça fou que des avocats, des industriels, des médecins, des gens de médias puissent s'asseoir deux heures autour d'une table pour ne parler que de chocolat.

Croqueuse de chocolat, comment faites-vous pour rester mince ?

Les fans de chocolat noir sont souvent des gens minces. Sonia Rykiel et Irène Frain, qui font partie

du club, ne sont pas des doudous. Elles le mangent avec minutie. Mon dessert est constitué uniquement d'un carré de chocolat. Hier, je n'en ai pas mangé de la journée. C'est tellement rare que je l'ai noté.

« C'est un souvenir d'enfance, un plaisir régressif »

Dans votre émission d'Europe 1 sur la nourriture, vos invités sont-ils spécialement fans de chocolat ?

Oui, particulièrement Jacques Weber et Michel-Edouard Leclerc pour qui c'est vital. Dans l'émission, je propose toujours de tester un produit. Ils veulent tous du chocolat. Sans doute parce que c'est un souvenir d'enfance, une madeleine de Proust, un plaisir régressif.

Y aurait-il la France d'en haut, qui goûte des chocolats noirs de marque, et la France d'en bas qui préfère le chocolat au lait ?

Il y a une ségrégation à l'égard de ceux qui aiment le blanc, le lait. C'est le parent pauvre. Parce que le chocolat au lait haut de gamme, on l'attend toujours.

PROPOS RECUEILLIS PAR YVES JAËGLÉ

